

Cet article est paru dans le magazine du diocèse de Créteil Cap 94, n°413, mars 2009
Tous droits réservés.

Dieu et ses images

Interview de François Boespflug, dominicain, auteur du livre « Dieu et ses images. Une histoire de l'Éternel dans l'art » aux éditions Bayard.

CAP : Vous venez de publier ce livre monumental, fruit de 10 ans de travail et de 30 ans d'immersion dans les images de Dieu... D'où vous est venue cette passion, pour le moins durable ?

François Boespflug : Avant tout de ma passion mystique de jeune religieux pour Dieu, qui a entraîné quasi naturellement une passion pour l'expérience de Dieu et la question qui va avec, de savoir comment transmettre cette expérience-là. Mais il y avait également une motivation de jeune prof cherchant un support de fixation des contenus intellectuels ; un document d'image, pouvait-il constituer une aide efficace pour des étudiants ou des moniales en session sur la Trinité ? Cela m'a permis d'aborder la question plus générale de ce que la religion peut transmettre par l'image : y a-t-il de la perte ou du gain par rapport à une transmission intellectuelle ? La peinture, la sculpture rajoutent de l'émotion... mais il faut évaluer le positif et le négatif de ce surcroît d'émotion. En fait, parole et image se soutiennent.

CAP : Vous avez également été marqué par le rapport des orthodoxes à l'art sacré...

F. B. : J'ai eu la chance, en 1978, de travailler sur le manuscrit de *La Théologie de l'icône dans l'Église orthodoxe* de Leonide Ouspensky. L'ouvrage de ce grand théologien et iconographe orthodoxe entraîne le lecteur à travers les siècles dans un parcours de l'histoire de l'art tel qu'il a été vécu et analysé par les orthodoxes. Ils ont une vision rigoureuse et ecclésiale de l'histoire de l'art religieux, avec le risque inhérent d'être plus « corsetés » que les catholiques romains, pour qui l'art religieux est beaucoup affaire de créativité, avec cette fois un risque de perte de signification mais une plus grande chance que « ça bouge »...

Le travail extraordinaire d'Ouspensky m'a incité à retraverser l'histoire de l'art religieux avec la boussole des orthodoxes : Dieu comme tel est irréprésentable, mais Dieu fait homme en Jésus-Christ est représentable... Le Christ lui-même a dit à l'apôtre Philippe qui le questionnait : « *Qui m'a vu a vu le Père* ». C'est donc bien au nom de l'Incarnation (le Verbe s'est fait chair) qu'il est légitime de fabriquer des images du Christ, de les exposer et de les vénérer. Saint Irénée disait déjà : « *Le visible du Père, c'est le Fils ; l'invisible du Fils, c'est le Père* »

CAP : Le christianisme est issu du judaïsme, qui ne représente pas Dieu. Comment s'est-il affranchi de cette retenue concernant Dieu ?

F. B. : Cela a pris plus de deux siècles ! Au début, le christianisme s'est propagé sans images. Elles s'introduisent au III^e siècle seulement, dans l'art funéraire : la promesse d'une vie après la mort s'est exprimée à destination des défunts avec la représentation de certains symboles comme le poisson ou l'ancre, mais surtout avec des scènes qui expriment la promesse de la vie

après la mort (Jonas sauvé de la baleine, Jésus ressuscitant Lazare). Et ce mouvement était un mouvement de la base qui voulait dire sa foi au moyen de l'art.

CAP : On constate des changements dans la façon de représenter par exemple Dieu le Père.

F. B. : Il ne faut pas oublier que Rome n'a jamais donné de directives contraignantes aux artistes, l'Eglise n'a jamais fait sien aucun style, comme le dira Vatican II. Pendant longtemps, l'éternité de Dieu le Père est figurée par une éblouissante jeunesse, le Père a longtemps eu les traits du Fils. Mais à partir de la fin du XI^{ème} siècle, les artistes se sont dit que « le Père » devait être représenté de façon différente du Fils et que sa barbe devait être plus longue et plus blanche.

CAP : Y a-t-il eu un âge d'or de la représentation de Dieu ?

F. B. : C'est difficile à dire et la réponse reste assez subjective mais j'ai tendance à penser que la fin du roman et le début du gothique constituent une période magnifique de diversification inventive. De même, le XV^{ème} siècle avec les représentations de la Trinité qui nous est rendue proche tout en réservant le mystère, avec la retenue nécessaire. C'est un siècle extraordinaire de familiarité confiante avec la Trinité alors qu'il n'y aura presque pas de représentation de la Trinité aussi confiante au XX^{ème}.

D'ailleurs, le XX^{ème} siècle, de ce point de vue, est assez décevant ; les artistes ont une moindre connaissance de la Bible, l'Eglise hésite à formuler des cahiers des charges précis... Il y aurait toute une réflexion à mener sur l'art abstrait et sa capacité (ou son incapacité ?) à représenter ce visage de Dieu dont parlait le Christ à Philippe quand il disait « *qui m'a vu a vu le Père* »... L'art abstrait peut suggérer le mystère, constituer un lieu sans équivalent pour exprimer le mystère de la beauté et de la complexité du monde au-delà de toute forme figurative, mais ne semble en mesure de dire l'« incarnation » de Dieu en Jésus de Nazareth.

Le XX^{ème} siècle est le siècle de la représentation presque obsessionnelle du crucifié, ou plutôt de l'homme fixé sur l'instrument du supplice mais extrait du contexte chrétien, comme une allégorie de l'humanité persécutée permettant de dénoncer toutes les injustices.

CAP : Comment imaginez-vous la suite de *L'histoire de l'Eternel dans l'Art* ?

F. B. : L'une des pistes à explorer, que j'esquisse dans le dernier chapitre de mon livre mais qui resterait à développer, est celle des représentations de Dieu dans d'autres contextes culturels, dans les anciens pays de mission. Comment des images européennes de Dieu peuvent-elles s'appuyer sur les traditions « locales », être réinventées, adaptées ?

Et au-delà de toute adaptation, comment encourager la création d'images chrétiennes de Dieu qui soient « inculturées », et expriment la foi chrétienne à notre époque, dans les Églises des autres continents ? Comment d'autres cultures peuvent-elles s'approprier les thèmes bibliques ? C'est un immense chantier qui s'ouvre...

Propos recueillis par Isabelle Colson